

Isabelle MARTIN-HERNANDEZ

Directeur de mémoire :

R. ETIENNE

Assesseur :

C. DAZAT

Apprendre à aimer lire

ou

**Comment apporter une aide individualisée à l'enfant
afin de susciter en lui la motivation
pour aller vers le livre?**

RESUME

Les enfants aiment qu'on leur lise des histoires, cela n'est plus à démontrer. Or le rapport à l'écrit est différent pour chaque enfant et il semble nécessaire d'en tenir compte si on souhaite le motiver à aller vers le livre. Alors plutôt que d'apporter la même aide à tous en leur faisant la lecture, pourquoi ne pas essayer de l'individualiser ?

Pour ce faire, il est indispensable de savoir autour de quoi s'articule la motivation chez l'enfant et donc d'apprendre à le connaître. Il peut alors s'investir dans un projet qui partira de ses goûts propres : la création de son livre personnel. Ce projet est une finalité pour l'enfant, alors que pour l'enseignant, il sera un moyen pour susciter la motivation pour aller vers le livre.

A los niños, les gusta que los lean historias, ya ne tenemos que demostrarlo. Sin embargo, la relación al escrito es diferente para cada uno y parece necesario tenerlo en cuenta si deseamos motivarlos para ir hacia el libro. Entonces, en vez de ayudarlos a todos de la misma manera ¿por qué no individualizar esa ayuda ?

Para hacerlo, es indispensable saber al rededor de que se articula la motivación del niño y por lo tanto, aprender a conocerle. El niño puede entonces dedicarse a un proyecto que se base en sus propios gustos : la elaboración de su libro personal. Ese proyecto es una finalidad para el niño mientras que para el profesor es un medio para provocar una motivación para ir hacia el libro.

Mots clés : lecture, motivation, individualisation, aide, dictionnaire,
livre, cycle 2.

Mention et opinion motivée du jury :

Je tiens à remercier

*Richard Etienne pour son soutien et ses conseils,
F. Arbouet, V. Bertrand et C. Dazat pour leur accueil,
et les enfants de l'école Louisville pour leur bonne humeur.*

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
I. EN QUOI L'ECOUTE SUSCITE-T-ELLE LA MOTIVATION CHEZ L'ENFANT ?	6
I. Grille d'observation.	6
II. Différentes méthodes de lecture d'histoires.	8
III. Analyse des observations.	10
Quoi lire ?	10
Les structures et le vocabulaire.	10
L'ambiance de lecture.	10
Les attitudes du lecteur.	11
Les enfants aiment écouter des histoires.	12
La lecture d'histoires est source de motivation.	12
Mais...	12
II. AUTOUR DE QUOI S'ARTICULE LA MOTIVATION CHEZ L'ENFANT ?	14
I. Les conditions dans lesquelles ont eu lieu les discussions avec les enfants.	14
CP-CE1 Jeu de Mail.	14
CP-CE1 Louisville.	15
II. Analyse comparée des deux discussions.	15
Les points communs .	15
Les différences.	17
III. Que peut-on en déduire ?	18
La nécessité d'apprendre à connaître les enfants.	18
L'importance du milieu socioculturel.	19
La notion de lecture-plaisir.	20

III. LA CREATION D'UN LIVRE PERSONNEL PEUT-ELLE ETRE SOURCE DE MOTIVATION POUR ALLER VERS LE LIVRE ?	21
I. Description du projet.	21
II. Pourquoi cette idée ?	22
III. Portrait des enfants qui ont participé à ce projet.	23
IV. Descriptif de la séquence	25
Séance 1 : Connaître les enfants / Le Petit Robert	25
Séance 2 : Collecte des illustrations pour leur livre.	25
Séance 3 : Mise en page des illustrations.	26
Séance 4 : Création du texte.	27
Séance 5 : Présentation de leurs livres à la classe.	27
V. Analyse de cette séquence	28
V.1. Les réussites.	28
Connaître les enfants.	28
Une nouvelle approche du livre.	28
La découverte du Petit Robert.	29
De l'intérêt pour leur livre.	31
V.2. Les difficultés.	31
Les Pokémon.	31
Le Texte...	33
Vont-ils continuer leur livre?	34
Et la motivation ?	35
V.3. Comment transposer au groupe classe ?	35
CONCLUSION	37
BIBLIOGRAPHIE	39

INTRODUCTION

I. POURQUOI CE MEMOIRE ?

L'année en tant que liste complémentaire dans une classe de CP m'a permis de mettre en place quelques activités autour de l'acte de lire.

J'ai commencé par apporter quelques livres trouvés à droite et à gauche et j'ai pu confectionner en place un « coin-lecture » dans la classe. Afin que les enfants s'y sentent en sécurité affective et qu'ils aient envie d'y aller, je leur ai demandé d'amener un coussin pour qu'ils puissent s'y installer confortablement. L'utilisation de ce coin-lecture était fort simple : les enfants pouvaient y aller une fois leur travail terminé, ils étaient libres de feuilleter, regarder ou lire. Des plages horaires ont été prévues pour permettre aux plus lents d'y aller aussi. Friands d'images et de dessins, certains prenaient des livres pour recopier ou décalquer des illustrations qui étaient affichées en classe ou qu'ils emportaient chez eux.

J'ai aussi mis en place, très tôt dans l'année, une activité qui les obligeait à regarder le texte : « Tu recopies l'image que tu veux mais, avant, tu cherches dix mots que tu sais lire dans le texte et tu les recopies. » . Les enfants se sont vite rendu compte qu'ils savaient lire plus de dix mots. Ne voulant leur demander de recopier des portions de texte et ne sachant comment transformer cette activité pour les lecteurs, je l'ai supprimée.

Par ailleurs, les dernières vingt minutes de chaque journée étaient consacrées au rituel de la lecture d'histoires. Alors qu'ils étaient confortablement installés, chacun sur son coussin, assis ou allongés, je leur lisais des histoires en leur montrant les illustrations. Parfois, ils m'apportaient des livres : ceux qu'ils avaient particulièrement aimé et qu'ils voulaient partager avec leurs camarades. Il leur est aussi arrivé de me demander de trouver une histoire sur le thème de leur choix : les éléphants, le Père Noël ,...

Puis j'ai apporté des livres de poche : *Histoires comme ça* de Kipling, *Contes* de Grimm. J'avais décidé de les habituer ou tout au moins de les familiariser au format du livre de poche et de les sortir ainsi du classique album pour enfants. Le contenu ne changeait pas, seule la forme était différente. Il s'agissait, pour moi, de leur apporter une passerelle vers le monde des grands.

Mais la lecture à voix haute que je pouvais leur faire chaque soir les motivait-elle réellement à lire seuls ?

Si la majorité des élèves de cette classe ressentaient le désir de lire, de toucher des livres, c'était probablement parce que cet objet faisait déjà partie intégrante de leur quotidien. Cependant, Clément et Mathieu « n'aimaient pas lire ». Clément avait pourtant appris à lire parmi les premiers : il comprenait parfaitement ce qu'il lisait et avait une diction parfaite mais n'allait au coin-lecture que pour *Chercher Charlie* ou choisir un dessin à recopier. Il m'a d'ailleurs dit lui-même, un jour : « Je n'aime pas lire ». Mathieu, quant à lui, annonait encore à Pâques, ce qui suscitait en lui une grande angoisse du redoublement. En Juin, il avait enfin compris le mécanisme de la syllabique mais ne saisissait aucunement le sens de ses lectures. Il aimait feuilleter et regarder les illustrations sans pour autant s'y attarder.

Durant cette année, j'ai ressenti une grande insatisfaction car j'ai terminé l'année avec le sentiment de n'avoir pas vraiment su les

motiver à aller vers les livres. Que signifiait pour eux l'acte de lire ? Pourquoi certains enfants ayant compris le mécanisme de la lecture n'aimaient-ils pas lire ? Quels dispositifs pouvais-je mettre en place pour susciter en eux le désir d'aller vers l'objet livre ?

II. D'OU LA PREMIERE PROBLEMATIQUE :

Comment susciter chez l'enfant la motivation pour aller vers le livre ?

III. PLAN DU MEMOIRE :

Au début de mes recherches , je me suis demandé quel était le rôle de l'écoute d'histoires. Et en quoi pouvait-elle susciter chez les enfants la motivation pour aller seuls vers le livre. Par des observations sur le terrain, j'en ai cherché les limites et je me suis aperçue que si la lecture d'histoires pouvait être source de motivation, elle n'était pas suffisante. J'ai donc pensé individualiser l'aide à la motivation plutôt que d'apporter la même chose à tous, comme je l'avais fait l'an dernier.

De là a émergé la seconde problématique :

COMMENT APPORTER UNE AIDE INDIVIDUALISEE A L'ENFANT AFIN DE SUSCITER EN LUI LA MOTIVATION POUR ALLER VERS LE LIVRE ?

En premier lieu, il me fallait comprendre autour de quoi s'articulait la motivation chez l'enfant. Par des discussions avec les élèves de deux classes différentes, j'ai essayé de connaître les centres d'intérêts des enfants et leurs rapports à l'écrit afin de trouver, pour chacun, ce qui pouvait les motiver.

Puis, j'ai tenté de susciter leur motivation d'aller vers le livre en mettant en place, avec cinq d'entre eux, un projet de fabrication de leur livre personnel.

I.

EN QUOI L'ECOUTE SUSCITE-T-ELLE LA MOTIVATION CHEZ L'ENFANT ?

Voulant savoir si la lecture d'histoires suscitait réellement un intérêt chez les enfants, j'ai demandé aux enseignantes de deux classes d'observer leurs réactions pendant que je leur lisais une histoire. Il se trouve, en effet, que le lecteur ou conteur est suffisamment absorbé par son activité pour que bon nombre des réactions des enfants lui échappe. Or, pour que l'observation soit objective, elle doit être effectuée par un tiers. Les enseignantes et les stagiaires PE2 avec lesquelles j'ai fait mes stages de pratique accompagnée ont accepté de remplir une grille d'observation pendant mes lectures, ce qui m'a permis, par la suite, une analyse plus objective de l'écoute d'histoires. J'ai ainsi pu récolter des observations dans deux classes : une classe de moyens-grands et une de CP-CE1.

I. GRILLE D'OBSERVATION.

1. ATTITUDE GENERALE DES ENFANTS AVANT QUE JE LISE :

- agités
- intéressés
- attentifs
- calmes
- s'en fichent

- Attitude générale (à comparer avec celle du début) :
 - agités - attentifs
 - calmes - changements flagrants de l'attitude de certains enfants

6. AVEZ-VOUS L'IMPRESSION QUE CETTE ACTIVITE PEUT LES MOTIVER POUR LIRE SEULS ?

7. QUE FAIRE POUR QUE ÇA LES MOTIVE PLUS ?

II. DIFFERENTES METHODES DE LECTURE D'HISTOIRES.

Il existe de multiples manières de lire ou raconter des histoires aux enfants. Ces différentes façons de lire influent sur le comportement des enfants qui écoutent.

Tout d'abord, l'enseignant peut lire au groupe classe, à un petit groupe d'enfants ou à un enfant seul. Au regard des enfants, les images ont une importance au moins égale à celle du texte. Le maître peut soit lire un album page après page en s'interrompant pour commenter l'illustration correspondant à la page lue soit montrer les illustrations au fur et à mesure de sa lecture. Il lui est également possible de commencer par montrer toutes les illustrations avant de passer à la lecture proprement dite. Durant ce moment, les enfants peuvent émettre des hypothèses sur le contenu du texte qu'ils ignorent encore, la lecture leur permettra d'infirmer ou de confirmer leurs suppositions. Cette méthode, généralement usitée pour des enfants non-lecteurs, leur permet de comprendre la nécessité de lire le texte dans sa totalité. Ils s'aperçoivent ainsi que les illustrations, comme leur nom l'indique, ne contribuent qu'à illustrer le texte qui, lui, contient l'intégralité des informations de l'histoire. Un enfant qui voit un lapin

dessiné sait que c'est un lapin mais ne peut connaître le nom de ce lapin que s'il est lu.

Par ailleurs, pour des élèves lecteurs ou en apprentissage de lecture, la lecture alternée adulte - enfant, offre l'avantage à l'enfant de ne pas ressentir la fatigue ou la lassitude dues à l'effort provoqué par une lecture non encore maîtrisée puisque l'enseignant est là pour prendre le relais.

L'enseignant peut également lire un album du début à la fin lors d'une même séance ou de pratiquer la lecture-feuilleton en s'arrêtant à un moment crucial pour reprendre le lendemain. Cette méthode permet, elle aussi, l'émission d'hypothèses mais elle a surtout l'avantage de maintenir la curiosité des enfants et de les faire rêver. De plus, grâce à la lecture - feuilleton, il est possible de lire des histoires relativement longues. Elle peut aussi être utilisée avec des enfants lecteurs pour des textes un peu trop difficiles ou trop longues pour eux.

La lecture d'une histoire provoque spontanément d'innombrables discussions et questions de la part de ceux qui l'écoutent mais elle peut aussi être faite dans le silence : l'enseignant demande alors « d'écouter sans parler ». Ainsi, l'enfant est plus concentré puisqu'il sait qu'il ne peut poser de questions, comme s'il lisait, lui-même un texte sans avoir de dictionnaire à portée de main.

L'enseignant peut aussi *lire et relire fréquemment les mêmes histoires pour que chaque enfant éprouve le plaisir de l'anticipation d'un texte déjà connu et acquière déjà certaines caractéristiques de l'écrit.* (Cf. La maîtrise de la langue à l'école.)

Quoi qu'il en soit, l'enseignant doit se comporter en lecteur expert, montrer qu'il éprouve du plaisir à lire et du plaisir en la compagnie des livres.

III. ANALYSE DES OBSERVATIONS .

QUOI LIRE ?

La lecture d'histoires, de contes permet tout d'abord à l'enseignant de présenter plusieurs formes d'écrits différents comme les albums, les documentaires, les livres de poche, les bandes dessinées. Les enfants ont, en effet tendance à aller plus spontanément vers les livres déjà lus par l'enseignant alors pourquoi se restreindre à la catégorie des albums ? Ils peuvent aussi être initiés à la fréquentation du patrimoine culturel qui est le nôtre. On peut lire des contes, certes, mais des contes choisis qui font la culture de l'humanité : contes de Grimm ou contes et légendes des indiens d'Amérique par exemple.

LES STRUCTURES ET LE VOCABULAIRE.

Les enfants posent souvent des questions liées à la compréhension globale du texte ou demandent les définitions de termes précis. Lors de l'écoute, ils acquièrent à la fois du vocabulaire et les structures spécifiques à l'écrit. Et c'est *seulement lorsqu'il lit que le maître donne aux enfants [non-lecteurs] une première culture de la langue écrite avec ses ellipses, ses contraintes lexicales et syntaxiques et surtout sa stabilité définitive.* (Cf. La maîtrise de la langue à l'école).

L'AMBIANCE DE LECTURE.

Grâce à la lecture d'histoires, l'enseignant peut établir un moment privilégié où l'enfant se sentira en sécurité. *Les enfants ont besoin d'une ambiance rassurante, sécurisante pour mobiliser et épanouir leurs possibilités : l'émotion précède l'action.* (Cf. Apprendre à aimer lire). Ainsi, confortablement installés pour écouter, les enfants sont dans des

conditions de relaxation et de détente, état d'esprit qui se retrouve aussi lors de la lecture-plaisir du lecteur expert. Il semble donc indispensable d'instaurer les conditions adéquates d'écoute afin que l'activité permette aux enfants d'avoir un premier contact avec certaines attitudes du lecteur expert, d'une part, et ne pas éprouver d'aversion vis à vis des livres d'autre part.

LES ATTITUDES DU LECTEUR.

Par les différentes méthodes de la lecture d'histoire, l'enseignant transmet de façon implicite certaines attitudes du lecteur expert. Ainsi, si l'enfant qui écoute peut émettre des hypothèses au sujet des illustrations d'un album, tout comme celui qui lit un sommaire s'imagine ce que contient l'ouvrage, il peut aussi avoir un premier contact avec ce que Daniel Pennac appelle *les droits du lecteur* :

LES DROITS IMPRESCRIPTIBLES DU LECTEUR

Le droit de ne pas lire.	Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).
Le droit de sauter des pages.	Le droit de lire n'importe où.
Le droit de ne pas finir un livre.	Le droit de grappiller.
Le droit de relire.	Le droit de lire à haute voix.
Le droit de lire n'importe quoi.	Le droit de nous taire.

L'enseignant pourra lire et relire le même texte, bien sûr, mais aussi interrompre une lecture pour la reprendre ultérieurement de la même manière qu'on pose un roman le soir avant de se coucher, ou arrêter la lecture d'une histoire qui, à tous points de vue, déplaît à l'ensemble de la classe. Qui n'a pas délaissé un livre en cours ?

LES ENFANTS AIMENT ECOUTER DES HISTOIRES.

Force est de constater que l'extrême majorité des enfants réclament qu'on leur raconte des histoires. Ils refusent parfois d'aller en récréation pour connaître la fin du récit. N'oublions pas que l'écoute provoque le rêve et alimente l'imaginaire de l'enfance. Or ce rêve et cette imagination sont absolument nécessaires à l'épanouissement des enfants. On ne saurait les en priver !

LA LECTURE D'HISTOIRES EST SOURCE DE MOTIVATION.

Dans l'ensemble, on peut dire que l'activité d'écoute suscite une motivation certaine chez l'enfant : d'ailleurs, il se précipite fréquemment sur le livre qui vient d'être lu. En se replongeant dans un livre qu'il connaît, il peut retrouver l'atmosphère de l'histoire et l'ambiance détendue du moment de lecture. Il a, de plus, souvent envie de faire comme l'enseignant, qui est parfois un modèle : le non-lecteur fera semblant de « lire du texte » pour faire comme la maîtresse. Du point de vue affectif, la notion de partage et d'échange sont également prépondérantes : le maître lit des livres qu'il a aimé et prête ses livres aux enfants qui peuvent en parler entre eux ou avec le maître lui-même.

MAIS...

Pour la majorité des enfants la « lecture-écoute » est synonyme de plaisir tandis que la lecture silencieuse représente pour eux l'effort et la difficulté. Quand les laisser lire seuls ? Leur lire des histoires, oui, mais quel est le bon moment pour leur demander de lire seuls ? Cette étape est à la fois cruciale et difficile. S'il est nécessaire de leur demander de lire, leur refuser de leur lire des histoires de but en blanc un beau jour risque fort de provoquer un refus de leur part aussi. Daniel Pennac dépeint d'ailleurs fort bien cette difficile transition dans Comme un roman.

En outre, si la lecture d'histoires est synonyme de partage et d'échange de goûts et d'émotions, la lecture silencieuse est un acte solitaire où l'échange n'intervient qu'après, lorsqu'on commente un ouvrage qui nous a plu, lorsqu'on prête une de nos dernières lectures à un ami. De plus, lors de la lecture d'histoire, le texte est choisi par une seule personne, en général l'adulte, et imposé aux autres or, le lecteur expert choisit lui-même les livres qu'il veut lire. Comment alors mettre d'accord les 25 personnes qui forment le groupe classe ? Et comment insérer à cette activité supposée de détente, ceux qui n'aiment pas écouter des histoires ? N'oublions donc pas que la lecture-plaisir est avant tout un acte libre et solitaire.

Puisque chaque enfant a son propre parcours et son propre rapport à l'écrit, il est nécessaire d'en tenir compte lorsqu'on veut le motiver à aller vers le livre et ne pas, au contraire, l'en dégoûter : la limite est étroite. La lecture d'histoires n'est donc pas suffisante pour motiver les enfants à aller vers les livres.

Plutôt que d'apporter la même aide à tous en leur lisant des histoires, il m'a paru intéressant d'essayer de l'individualiser. La seconde question qui vient alors naturellement à l'esprit est la suivante :

COMMENT APPORTER UNE AIDE INDIVIDUALISEE A L'ENFANT AFIN DE SUSCITER EN LUI LA MOTIVATION POUR ALLER VERS LE LIVRE ?

II. AUTOUR DE QUOI S'ARTICULE LA MOTIVATION CHEZ L'ENFANT ?

Pour savoir ce qui peut susciter la motivation chez des enfants, il semble évident qu'il faut d'abord les connaître. Pour ce faire, j'ai décidé de leur poser des questions en lien avec leur rapport à l'écrit.

I. LES CONDITIONS DANS LESQUELLES ONT EU LIEU LES DISCUSSIONS AVEC LES ENFANTS.

Ces débats ont eu lieu avec les enfants de deux classes distinctes : CP-CE1 au Jeu de Mail et CP-CE1 à Louisville (ZEP).

CP-CE1 JEU DE MAIL :

J'ai commencé par distribuer aux neuf CE1 un questionnaire. Or, ils n'en avaient jamais lu auparavant et je n'en savais rien, de plus j'avais pris soin de ne pas leur donner de consigne autre que de répondre aux questions pour ne pas risquer de les influencer. Il n'ont donc pas compris ce qu'ils devaient faire. Cette séquence se conclut donc par un échec. Plus tard, j'ai profité de quinze minutes avant une récréation pour provoquer une discussion autour de ce questionnaire

avec la classe entière cette fois. Pendant ce temps, la maîtresse et la stagiaire notaient ce que les enfants disaient. Les questions étaient les suivantes :

Aimez-vous lire ? Pourquoi ? Aimez-vous qu'on vous raconte des histoires ? Lesquelles ? D'après vous, à quoi ça sert de savoir lire ? Aimez-vous écrire ? D'après vous, à quoi ça sert d'écrire ?

Les enfants ont eu tendance à répondre ce qu'ils pensaient que j'attendais d'eux et non ce qu'ils pensaient vraiment, leurs réponses ont donc été faussées. Cela peut s'expliquer par le poids du regard de la maîtresse au fond de la classe et celui du groupe-classe : il est toujours plus difficile de dire ce qu'on pense devant un grand public.

CP-CE1 LOUISVILLE :

Ayant fait mon stage en responsabilité dans cette classe, je connaissais déjà les enfants. Je suis retournée à l'école pour travailler avec cinq enfants de la classe. De plus, le questionnaire (Cf. Annexe) était la première séance d'une séquence de cinq séances avec ces enfants-là. La discussion était donc beaucoup plus intime que celle avec les enfants du Jeu de Mail. De plus, elle a duré une heure au lieu des quinze minutes accordées dans la classe précédente et, pour ne rien perdre des dires des enfants, j'ai pris soin de tout enregistrer, enregistrement que j'ai retranscrit par écrit sous forme de tableau (Cf. Annexe).

II. ANALYSE COMPAREE DES DEUX DISCUSSIONS.

LES POINTS COMMUNS.

Si le niveau des deux classes était le même dans la mesure où il s'agissait de deux CP-CE1, la répartition était toutefois différente. Au

Jeu de Mail, il y avait douze CP et neuf CE1 alors qu'à Louisville, ils étaient cinq CP et douze CE1. Parmi les enfants de Louisville avec lesquels j'ai travaillé, trois étaient en CE1 et deux en CP.

A l'unanimité, les enfants considèrent que savoir lire, c'est pouvoir apprendre.

« Lire, c'est apprendre à l'école. » Michael, CE1 Jeu de Mail.

« J'ai des livres pour apprendre. » Rachida CE1 Louisville.

« J'aime les livres parce qu'on apprend à lire. » Soumia CE1 Louisville.

Ils considèrent aussi l'apprentissage de la lecture comme une passerelle vers le monde adulte et un apport culturel :

« Lire, ça fait grandir. » Axel CP Jeu de Mail.

« C'est pour devenir intelligent en lisant le dictionnaire qui explique tout. » Julia CP Jeu de Mail.

« Lire, ça sert à apprendre des choses. » Rachida CE1 Louisville.

« On est obligé de lire pour apprendre. Romane CP Jeu de Mail.

Bien sûr, ils n'oublient pas de mentionner le plaisir lié aux illustrations :

« J'aime les livres parce que j'apprends à dessiner. » Rachida CE1 Louisville.

« J'aime les dessins. » Bruno CP Jeu de Mail.

« J'aime parce qu'on peut dessiner. » Michèle CP Louisville.

Toutefois, il mettent en avant l'effort à fournir pour lire ce qui s'explique aisément par le fait qu'ils soient en phase d'apprentissage de la lecture pour la plupart.

« J'aime pas lire, c'est dur. » Melissa et Romane CP Jeu de Mail.

« C'est long. » Aymeric CP Jeu de Mail.

« On est obligés, c'est dur. » Romane CP Jeu de Mail.

« J'aime pas parce que c'est fatiguant. » Aziz CE1 Louisville.

Dans l'ensemble, ils apprécient qu'on leur lise des histoires pour les endormir, parce que c'est plus facile. Ils souhaitent aussi pouvoir en lire aux autres, plus tard, signe qu'ils aiment en écouter.

« J'aime parce que je m'endors. » Soumia CE1 et Michèle CP Louisville.

« J'aime quand je suis fatigué. » Axel CP Jeu de Mail.

« J'aime bien le soir quand je vais me coucher. » Romane CP Jeu de Mail.

« On lit une page mon papa, une page moi » Pauline CE1 Jeu de Mail.

« Plus tard, je veux écrire des histoires et j'aime bien qu'on me les lise » Mérianne CE1 Jeu de Mail.

« Quand je serai grande, je raconterai des histoires aux autres. » Rachida CE1 Louisville.

Mais quels livres aiment-ils ?

« Les bouquins où il y a plusieurs histoires. » Axel CP Jeu de Mail.

« J'aime les bandes dessinées parce qu'il y a beaucoup d'images. » William CE1 Jeu de Mail.

« Les Belles Histoires » Jordy CE1 Jeu de Mail.

« Plus tard, je lirai des romans sans images. » Pauline CE1 Jeu de Mail.

« J'aime les livres d'animaux. » Soumia CE1 Louisville.

LES DIFFERENCES.

Le niveau social des enfants de ces deux écoles est totalement opposé. A Louisville, une majorité des enfants de la classe est issue d'une famille non francophone. Les parents de Rachida, Soumia et Michèle ne savent pas lire. « Ma mère ne sait pas lire mais elle apprend » répond Rachida à la question Connaissez-vous des gens qui lisent beaucoup ? Par contre, à cette question-là, les enfants du Jeu de Mail ont énormément de personnes à citer, une enfant de la classe, Pauline, a même été désignée par Jordy comme dévoreuse de livres.

Le livre fait partie du quotidien de la majorité des enfants du Jeu de Mail : ils connaissent l'existence des romans, des recueils. De même, ils savent, en CP, ce qu'est un dictionnaire alors qu'à Louisville, ils en ignorent l'existence en CE1.

Par ailleurs, Mohamed et Aziz, Louisville, considèrent que savoir lire ne sert à rien, ce qui peut paraître normal si leur parents ne savent pas lire. N'ayant pas de livres chez eux non plus, ils ont une approche du livre totalement différente des enfants du Jeu de Mail.

Si le niveau des deux classes est le même, le niveau culturel des enfants est bien différent. Aziz, Mohamed et Michèle ont parfois eu du mal à comprendre mes questions pourtant simples. Par exemple, Michèle est restée bloquée sur son idée de magie durant deux ou trois questions. De plus, les enfants de Louisville m'ont semblé extrêmement influencés par la télévision : Pokémon, certes, mais Dragonball Z, Charmed, Robocop, ... ils étaient incollables sur tout ce qui passait à la télévision du dessin animé au feuilleton. Ce phénomène n'est pas apparu au Jeu de Mail.

III. QUE PEUT-ON EN DEDUIRE ?

LA NECESSITE D'APPRENDRE A CONNAITRE LES ENFANTS.

Perdre du temps à apprendre à connaître les enfants avec lesquels on travaille semble, à tous points de vue, nécessaire. L'enseignant doit connaître les enfants, oui, mais pas uniquement au sens des acquis ou des lacunes en termes d'apprentissages. Il doit aussi savoir ce qu'ils aiment, connaître leurs goûts, avoir une approche de leurs rapports à l'écrit. En effet, pour amener des enfants jusqu'au but qu'il s'est fixé, l'enseignant doit d'abord savoir d'où part chaque enfant. Cela peut être assimilé à une perte de temps dans la mesure où pour

connaître chaque enfant, il faut du temps, mais ce temps n'est-il pas gagné par la suite ?

De plus comment susciter de la motivation chez un enfant dont on ignore les centres d'intérêts ? Rester confiné aux centres d'intérêts des enfants serait, évidemment, une erreur puisque l'école doit leur ouvrir l'esprit. Cependant, il semble intéressant d'exploiter ce qu'ils aiment déjà pour leur faire apprécier ce qu'ils n'aiment pas encore. En ce sens, Aziz n'aime pas les livres mais il aime les ânes : à moi de lui trouver des livres sur les ânes, si je veux lui faire aimer les livres .

L'IMPORTANCE DU MILIEU SOCIO-CULTUREL.

Les écarts observés entre les enfants dans leur maîtrise de la lecture, dans la fréquence de son usage comme dans la manière plus ou moins "cultivée" dont ils abordent l'écrit renvoient pour une très grande part à la position sociale et aux diplômes de leurs parents. (Cf. La maîtrise de la langue à l'école). Ainsi, on ne peut susciter la motivation et le désir d'aller vers le livre de la même façon suivant qu'on a affaire à des enfants issus d'un milieu social favorisé ou pas. Il faut aussi tenir compte de l'hétérogénéité de la classe et des disparités entre chaque enfant. Individualiser l'aide semble d'autant plus capital que les élèves sont différents entre eux.

Bien sûr, lorsqu'on a affaire à des enfants dont le milieu familial et l'entourage social restent éloignés des pratiques de l'écrit, il appartient à l'école de créer les conditions pour que cette accumulation d'expériences ait lieu pour chacun. Or, les expériences menées ces dernières années dans le cadre de certaines ZEP montrent la forte résistance des barrières culturelles. Les enfants peuvent se sentir écartelés entre un milieu familial et un milieu scolaire qui obéiraient à des valeurs différents voire antinomiques.[...] Expliquer aux parents comment ils peuvent devenir des partenaires des processus d'apprentissages mis

en œuvre à l'école peut éviter un grand malaise chez l'enfant. (Cf. La maîtrise de la langue à l'école). Il semble donc nécessaire de comprendre les rapports à l'écrit de chaque enfant afin de pouvoir lui apporter l'aide dont il a besoin.

LA NOTION DE LECTURE-PLAISIR.

Les enfants qui ont pour modèle familial des parents qui sont des lecteurs assidus ont la notion de lecture-plaisir. Ils côtoient au quotidien des personnes qui leur lisent des histoires, qui ont toujours un livre en cours. Toutes ces notions sont étrangères aux enfants issus d'un milieu culturel où l'écrit n'a pas sa place, que les parents soient eux-mêmes non-lecteurs ou qu'ils n'aient tout simplement pas l'habitude de lire. Or l'école a pour mission de transmettre le plaisir et le désir de lire à tous.

Pour que nos enfants lisent, encore faut-il leur apprendre à aimer lire, soutient Jack Lang dans la préface de La maîtrise de la langue à l'école. Mais pour leur apprendre à aimer lire, encore faut-il qu'ils n'aient point d'aversion pour aller vers l'objet livre.

III.

LA CREATION D'UN LIVRE PERSONNEL PEUT-ELLE ETRE SOURCE DE MOTIVATION POUR ALLER VERS LE LIVRE ?

I. DESCRIPTION DU PROJET.

OBJECTIFS :

- Manipuler, toucher des livres.
- Ne plus avoir d'à priori par rapport aux livres en tant qu'objets.
- Avoir de l'intérêt pour les livres et leur contenu.
- Se rendre compte que, dans les livres, on peut trouver de tout.

PROJET GLOBAL :

Fabriquer *leur* livre personnel.

DEMARCHE :

Les enfants devront imaginer un livre qui ne serait qu'à eux-seuls et qu'ils pourraient garder et continuer par la suite. Ils imaginerons aussi comment ils voudraient l'utiliser et à quoi ça leur servirait : idée du livre mémoire de ce qu'ils aiment, de leur vie. Ils

devront avoir une idée de ce qu'ils aimeraient mettre dans leur livre (images, petites phrases éventuellement dictées à l'adulte, paroles de chansons, coupures de magazines, photos...).

La fabrication de ce livre personnel est, en réalité, un moyen grâce auquel les enfants seront amenés à manipuler des livres, objet pour lequel ils éprouvent une certaine aversion.

II. POURQUOI CETTE IDEE ?

Le cahier de vie est un outil fréquemment utilisé en maternelle pour correspondre avec les parents. Les enfants y inscrivent, par la dictée à l'adulte, les événements marquants de leur vie scolaire : sorties, rencontres sportives, anniversaires,... De la même manière, ils peuvent y noter, avec l'aide de leurs parents, quelques moments de leur vie familiale qu'il souhaitent faire partager à leurs camarades comme les récits de vacances. Hormis les textes, les enfants aiment y coller des photos-souvenirs qu'ils ont aussi grand plaisir à conserver.

De plus, dans Apprendre à aimer lire, Michel Peltier vante les mérites du cahier ou album individuel. Dans ce cahier, l'élève consigne les livres qu'il a lu avec une appréciation personnelle. L'auteur précise : *« Géré par l'élève, c'est la mémoire des actions du projet. Il facilite la liaison avec la famille et est indispensable à une bonne intégration de l'enfant dans son milieu scolaire ; de plus il aide à se souvenir et il a pour les enfants une valeur considérable. »*

Considérant la réticence qu'éprouvaient ces enfants à l'égard de l'objet livre et le clivage entre leur milieu familial et le milieu scolaire, fabriquer un livre personnel pouvait avoir deux avantages. Le premier était de créer un lien entre la famille et l'école puisqu'ils pouvaient continuer ce livre à la maison et que la maîtresse de la classe avait accepté de poursuivre mon travail jusqu'à la fin de l'année. Le second

avantage consistait à ôter les à priori que pouvaient avoir les enfants à l'égard des livres. Comment pouvaient-ils éprouver de l'aversion envers ce qu'ils avaient eux-mêmes confectionné ? Ce livre personnel était, en réalité, un moyen pour les faire manipuler des livres.

III. PORTRAIT DES ENFANTS QUI ONT PARTICIPE A CE PROJET .

SOUMIA :

- Parents non francophones, ne sachant pas lire.
- Bonne élève, intéressée.
- Aime le jardinage et les plantes en général.
- A des livres chez elle.

RACHIDA :

- Parents non francophones, ne sachant pas lire.
- Très bonne élève : en tête de classe.
- Aime dessiner et lire et s'y adonne volontiers quand elle a terminé son travail.
- Très sûre d'elle.
- Enfant calme.
- A refusé de s'insérer au groupe classe lorsque je lisais une histoire au coin lecture.

AZIZ :

- Suivi par un maître E du RASED.
- A de grosses difficultés dans l'apprentissage de la lecture (ne comprend pas certains termes faisant partie du vocabulaire courant comme boudier, rivière,...)

- A refusé de s'insérer au groupe-classe au coin lecture lorsque je lisais une histoire.
- A refusé de participer à une séance d'arts plastiques en prétextant qu'il ne savait pas dessiner.
- Enfant très sportif, il a l'esprit de groupe lors des sports collectifs.

MOHAMED :

- Suivi par le maître E du RASED.
- Redouble le CP.
- De grosses difficultés dans l'apprentissage de la lecture.
- Enfant un peu agité suivant les camarades avec lesquels il se trouve.

MICHELE :

- Parents non francophones, ne sachant pas lire.
- De très grosses difficultés dans l'apprentissage de la lecture.
- Prononce mal les mots en français.
- A parfois des idées fixes desquelles on ne peut la détacher.
- Elève appliquée et studieuse.
- Enfant timide.

IV. DESCRIPTIF DE LA SEQUENCE.

SEANCE 1 : CONNAITRE LES ENFANTS / LE PETIT ROBERT.

Cette séance s'articule principalement autour d'un débat me permettant de connaître les centres d'intérêts des enfants, leurs goûts et leurs rapports à l'écrit.

La seconde partie de la séance consiste à leur faire connaître le Petit Robert et leur montrer que si le groupe Zebda en fait l'apologie (Cf. Annexe 5), c'est parce que ces anciens enfants des cités ont réussi à s'en sortir grâce aux livres en général et à ce dictionnaire en particulier.

Pour clôturer cette séance, je leur ai fait part du projet de créer leur livre personnel.

SEANCE 2 : COLLECTE DES ILLUSTRATIONS POUR LEUR LIVRE.

Forte de ce que j'avais appris lors de la séance précédente, j'ai acheté quatre magazines pour enfants : *Sciences et vie junior*, *D. Mangas*, *Cousteau junior* et *Pokémon*. Mon objectif étant que les enfants cherchent dans les magazines pour découper ce qui leur plaît et le conserver ensuite dans leur livre personnel, j'ai complété la collection par une douzaine de petits livres à découper : *Images - encyclopédie (documentation scolaire en couleur) aux éditions Arnaud*. Puis l'A.B.C.D. m'a prêté les livres suivants dont je photocopiais les illustrations de leur choix :

Titre	Auteur	Editeur
Le livre de mon chat	Vincent Landel	Découverte cadet Gallimard
Le cochon dans la mare	Martin Waddell	Ecole des loisirs

	Jill Barton	
Animaux de la mer	Patrick Lousy	Milan
Pivoine mon âne	Gerda Muller	Ecole des loisirs
De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête	Werner Holzwarth Wolf Erlbruch	Milan
Vache cache-cache	Valérie Le Roi	Ecole des loisirs
La chouette, amie de la nuit	Jean-François Franco Thierry Bonnard	Milan
Les musiciens de Brême	Hans Wilhelm	Ecole des loisirs
Animaux du monde	Roby Takéo Ishida	Casterman
Socrate	Rascal et Gert Bogaerts	Pastel
Histoires de la lune et de quelques étoiles	Jean Joubert	Editions de l'amitié
Au bonheur des chats	Ian Penney	Albin Michel Jeunesse
Campagnols et champignons	Patrick Morin Jean-Hugues Malineau	Ecole des loisirs
Le chat	Jane Burton	Hachette Jeunesse
Histoire de l'éléphant qui voulait se marier avec une bicyclette	Pef	Messidor / La farandole

J'ai aussi pris en photo chaque enfant, sur leur demande, afin qu'ils puissent coller une photographie d'eux sur leur cahier.

SEANCE 3 : MISE EN PAGE DES ILLUSTRATIONS.

Les enfants continuent le travail entamé lors de la première séance et commencent la mise en page de leur livre personnel. Ils

doivent tenir compte de la page de garde sur laquelle ils m'ont demandé d'inscrire leur prénom et choisir une disposition des images de façon à ce que leur livre soit agréable à feuilleter. Chaque illustration est découpée proprement si cela n'a pas été fait lors de la séance précédente. A l'unanimité, ils ont choisi de placer leur photo en face de leur prénom.

SEANCE 4 : CREATION DU TEXTE.

Je leur fais constater qu'il manque quelque chose de fondamental pour que leur livre ressemble réellement à un livre : le texte. Pour leur faciliter la tâche et pour que ce ne soit pas une activité pénible, je choisis de passer par la dictée à l'adulte pour écrire le texte.

Pendant que les enfants terminent de mettre en page et de décorer leur livre, je travaille de façon individuelle avec l'un d'entre eux qui me dicte un petit texte pour chaque page. Tous les enfants viendront ainsi travailler avec moi à tour de rôle. J'insiste cependant sur le fait que le texte doit apporter autre chose qu'une simple description des images et ils me dictent une petite histoire donnant vie à leurs illustrations. (Cf. Annexe)

SEANCE 5 : PRESENTATION DE LEURS LIVRES A LA CLASSE.

Cette séance est menée par la maîtresse de la classe. Elle demande à chacun des enfants qui est venu travailler avec moi de présenter son travail à la classe, de montrer son livre et de lire quelques uns des textes qu'il m'a dicté.

Cette séance permet d'institutionnaliser le travail fourni aux yeux des autres enfants de la classe qui ignoraient ce que nous faisons dans la salle d'arts plastiques.

V. ANALYSE DE CETTE SEQUENCE.

V.1. LES REUSSITES.

CONNAITRE LES ENFANTS.

Cette séquence m'a permis d'apprendre à mieux connaître cinq enfants de la classe dans laquelle j'ai fait mon stage en responsabilité. Force est de constater que ces cinq séances avec seulement cinq enfants m'ont plus appris sur eux que le mois passé avec l'ensemble de la classe. Un rapport privilégié s'est instauré entre nous pendant toute la période du projet, ce qui semble normal puisque nous avons travaillé en petit groupe. Indéniablement, connaître les enfants autrement que sous l'angle purement scolaire m'a permis de mieux comprendre leurs réactions. En effet, quand je leur ai demandé s'ils aimaient qu'on leur raconte des histoires, Mohamed a dit : « Oui, le soir... », puis il a bafouillé ; j'ai pu comprendre qu'il aurait aimé qu'on lui raconte des histoires, le soir, comme aux autres enfants mais n'osait dire qu'on ne lui en lisait pas puisqu'il n'avait pas de livres chez lui.

UNE NOUVELLE APPROCHE DU LIVRE.

Parmi les cinq enfants avec lesquels j'ai travaillé, trois éprouvaient, au départ, une réelle aversion envers l'objet livre. Ils pensaient que lire ne servait à rien. Ils n'avaient d'ailleurs pas de livres chez eux et leurs parents ne savaient pas lire. Aziz, notamment n'avait aucun respect pour les livres de l'école, il les pliait en deux et en arrachait la couverture. Il n'avait même pas voulu se joindre au groupe classe pour écouter une histoire. Selon les dires du maître E, il agissait ainsi pour me tester. Or, il m'a dit aimer les ânes lors de la première séance, et je lui ai apporté à la fois des images d'ânes et des livres sur

les ânes ce qui l'a beaucoup étonné. Il n'a cependant pas complètement exploité ces documents que j'avais apporté : il a essayé de décalquer un âne et trouvant le résultat médiocre, il l'a jeté. Il s'est cependant rendu compte qu'on pouvait trouver de tout dans les livres, même des ânes !

De plus, n'ayant à l'esprit que la fabrication de leur livre personnel, les enfants ont feuilleté les livres de la manière la plus naturelle qui soit. En ce sens, on peut considérer qu'ils n'ont pas éprouvé d'aversion face à l'objet livre durant cette séquence.

LA DECOUVERTE DU PETIT ROBERT.

Sans rien leur dire, j'ai mis la chanson du Petit Robert et, contre toute attente, ils ont écouté sans un mot ; Soumia a fermé les yeux pour se concentrer sur les paroles. A la fin de la chanson, je leur ai demandé s'il avaient reconnu les chanteurs. Voulant les mettre sur la piste, je leur ai dit qu'ils étaient trois dont des jumeaux au crâne rasé et qu'un des jumeaux s'appelait Mustapha, je ne me souvenais pas du prénom du second. Comme ils ne voyaient toujours pas, je leur ai donné la réponse et ils se sont mis à chanter *Tomber la chemise*.

Puis, j'ai voulu savoir ce qu'ils avaient retenu et Aziz m'a répondu que c'était difficile à comprendre. Rachida, quant à elle, avait mémorisé la fin de la chanson : *Ma mère m'a jeté un bouquin sur la table - un gros machin qui rentrait pas dans mon cartable - c'est tous ces mots qui ont allumé la lumière - et spéciale dédicace au Petit Robert*. Soumia pensait qu'il s'agissait de l'annuaire : elle avait confondu « bouquin » et « bottin ». J'ai donc expliqué ce qu'était un bouquin. Puis je leur ai demandé de bien écouter pour essayer de savoir qui était ce fameux Robert.

A la fin de la deuxième écoute, ils m'ont annoncé, ravis, que c'était le frère de Mustapha, dont je ne me rappelais plus le prénom. Je leur ai dit que non mais ils ont eu du mal à me croire. Alors je me suis lancée dans l'explication : « Zebda, ils sont trois et quand ils étaient

petits, ils étaient comme vous, ils vivaient dans une cité à Toulouse et ils n'arrivaient pas à apprendre à lire. D'ailleurs, ils s'en fichaient complètement. D'ailleurs, dans la chanson, *la maîtresse disait : "regardez ces ratures !"* Et un jour, la maman de Mustapha lui a *jeté un bouquin sur la table.... »*

J'ai joint mon geste à la parole. C'est ça le Petit Robert ! Ils ont vérifié par eux mêmes en lisant la couverture. J'ai précisé que dans ce livre-là, il y avait tous les mots qui existent et que c'était pour ça que Zebda disait *et tous ces mots ont allumé la lumière*. J'ai poursuivi mon explication : « Quand ils ont eu ce livre, ils ont pu connaître tous les mots et plus tard, ils sont devenus chanteurs... » Les yeux pétillants, Aziz m'a demandé si c'était vrai, qu'avant ils étaient nuls à l'école et qu'ils n'arrivaient pas à apprendre à lire... J'ai acquiescé. Puis Soumia m'a demandé pourquoi il y avait un 1 sur le livre, ce à quoi j'ai répondu que dans le Petit Robert 1, il y avait tous les mots et que dans le 2, il y avait toutes les personnes célèbres et les lieux connus. Ravie, elle m'a dit que le tome 2, c'était les pages jaunes ! J'ai dû me relancer dans l'explication.

Nous avons cherché des mots dans le dictionnaire, pour vérifier qu'ils y étaient bien tous : mazout (j'ai dû transformer la définition pour qu'ils puissent la comprendre), tonsure, insanités.

En partant, ils m'ont annoncé qu'ils allaient demander à leur mère un Petit Robert !

Il est certain que cette approche du dictionnaire a fait son effet : ils en ont compris l'utilité. Outre l'intérêt d'avoir là toutes les définitions, il s'agit d'un recueil de tous les mots de la langue française et du point de vue culturel, c'est un ouvrage de référence. De plus, pour des enfants aux milieux familiaux et scolaires différents, il constitue un symbole de possibilité d'intégration par la maîtrise de la langue. Etrangement, il ne m'ont pas demandé si le Petit Robert existait en arabe, question à laquelle je m'attendais pourtant.

DE L'INTERET POUR LEUR LIVRE.

Dans la mesure où il s'agissait d'une création personnelle, les enfants se sont réellement investis dans leur travail. Ravis à l'idée de l'emporter chez eux, ils se sont employés à choisir les images qui leur plaisaient vraiment. Soumia m'a d'ailleurs dit qu'elle choisissait un bel arbre à découper pour le montrer à sa grand-mère qui aimait les plantes.

Lors de la dictée à l'adulte, Rachida, qui m'avait auparavant soutenu qu'elle allait jeter son livre, a tenu à écrire elle-même les titres des textes pour pouvoir les décorer. C'est la preuve qu'elle commençait à s'investir dans son travail et à éprouver un certain intérêt, tardif, certes puisqu'il n'est apparu que lors de la quatrième séance.

De plus, à la fin de la séance de collecte des illustrations, les enfants ont mentionné le désir de continuer leur livre personnel chez eux et donc de le conserver. En effet, l'excitation dans laquelle ils étaient en voyant qu'ils pouvaient s'approprier leurs personnages favoris, Pokémon et mangas, s'est maintenue quand ils ont eu affaire aux livres. Cet état de passion explique peut-être leur motivation. L'intérêt qu'ils ont porté à leur livre ne venait-il donc pas des Pokémon ?

V.2. LES DIFFICULTES.

LES POKEMON.

Les cent cinquante Pokémon, abréviation de Pocket Monster, sont des petits monstres dotés de pouvoirs dont les enfants raffolent. Présents sous forme d'images à collectionner, de dessins animés et de jeux vidéos, ils ont envahi toutes les cours de récréation.

Il s'agit d'un phénomène de mode venant du Japon dont j'ignorais l'ampleur lorsque j'ai amené une revue contenant l'effigie des 150 Pokémon. Lors de la deuxième séance, j'ai commencé par poser sur

la table tous les magazines en leur disant qu'ils pouvaient découper ce qu'ils voulaient pour le mettre ensuite dans leur livre personnel. Lorsqu'ils ont vu les 150 images des Pokémon, ils se sont rués dessus tant et si bien que j'ai dû découper les images une à une, leur en faire choisir dix chacun et leur dire que nous garderions les autres pour leurs camarades.

Tant que je n'avais pas fini de découper les images, j'ai eu de grandes difficultés à les inciter à regarder les autres magazines. Puis, leur attention s'est centrée sur la revue D. Manga, bande dessinée issue des dessins animés japonais à la mode, pour laquelle j'ai dû attribuer cinq minutes à chacun. En attendant leur tour de découper dans D. Mangas, Rachida et Michèle ont regardé les autres magazines mis à leur disposition, et la première a éprouvé quelques scrupules à découper dans des revues neuves, signe de son respect pour les livres. Toutefois, les trois autres n'avaient d'yeux que pour les Pokémon et D.Mangas. J'ai attendu que chacun ait eu ce qu'il désirait pour les inciter à regarder les autres revues, ce qu'ils ont fait finalement avec plaisir.

Cette collecte dans les magazines a duré environ trois quarts d'heure. Puis, après avoir ramassé les chutes de papier, nous avons rangé les ciseaux et j'ai sorti les livres. Mohamed a hurlé de joie en voyant l' Histoire de l'éléphant qui voulait se marier avec une bicyclette . Il se souvenait que je leur avais lue deux fois au mois de Janvier et qu'il avait beaucoup ri. Ils ont donc choisi les illustrations qui leur plaisaient pour que je les photocopie, ce à quoi je m'employais immédiatement. Puis, ils ont voulu décalquer.

Nous avons dû laisser le dessin en cours puisque la récréation avait commencé. Ils ont exprimé le désir que je ramène certains livres de l'A.B.C.D. pour la séance ultérieure. Ils m'ont aussi demandé de prendre une photo de chacun pour la mettre dans leur cahier ainsi que d'apporter les paroles des chansons de Zebda.

La distribution des revues correspondant à leurs goûts réels, les Pokémon et les mangas, a suscité une telle passion chez ces cinq enfants que je n'ai pu les priver de la collecte de ces images. Et, durant les trois quarts d'heure qu'a duré le découpage dans les revues, les enfants ne sont pas allés vers les livres.

LE TEXTE ...

Lors de la quatrième séance, les enfants n'ont pas vu que, dans leur livre, il manquait le texte. Les images avaient été collées, la page de garde était presque achevée et je leur demandais ce qu'il manquait ! Au tableau, nous avons listé ce qu'il y avait dans un livre : le titre, le nom de l'auteur, les illustrations, le numéro des pages ... Rien à faire, ils ne voyaient vraiment pas. Au comble de l'étonnement, je me suis décidée à leur montrer un album pour qu'ils voient par eux-mêmes ce qui me semblait évident quand Rachida a crié : « Le texte ! ». Soulagée, j'ai donc pu poursuivre la séance.

Cet incident m'a posé problème, dans la mesure où je n'y étais absolument pas préparée. Jusque là, je ne pouvais concevoir que les enfants ne se rappellent pas qu'il y a des textes dans les livres. Peut-être qu'ils ne considéraient pas leur livre personnel comme un vrai livre et qu'il n'était pour eux qu'un recueil d'images depuis le début de la séquence. En ce sens, la formulation du projet n'avait probablement pas été suffisamment claire. Et pourtant, j'ai toujours utilisé le terme de « livre » puisque je voulais le dédramatiser à leurs yeux.

Peut-être aussi qu'ils ne connaissent que l'approche des livres à l'école et que, décontextualisé du cadre scolaire, le livre n'est pas une entité fixe pour eux. Certes, ils n'ont pas de livres chez eux et leurs parents ne savent pas lire, pour trois d'entre eux, mais cela peut-il expliquer que le livre soit un objet si mystérieux qu'ils en oublient l'existence du texte ? Hélas, je ne leur ai pas demandé ce qu'était un livre pour eux, lors de notre discussion. Néanmoins, Mohamed et Aziz

m'ont dit qu'ils n'avaient aucune idée de ce qu'on pouvait trouver dans les livres ; Michèle, quant à elle, a répondu à côté de la question puisqu'elle était focalisée sur la magie à ce moment-là. Pour ces trois enfants, je peux encore comprendre qu'ils aient "oublié" l'existence du texte. Mais comment l'expliquer pour Soumia et Rachida ?

VONT-ILS CONTINUER LEUR LIVRE ?

Lors de la dernière séance, moment où les enfants devaient présenter leur livre à la classe, Michèle avait oublié le sien. Soumia et Mohamed ont éprouvé une visible fierté à montrer leur travail à leur camarades. Mohamed a toutefois eu quelques difficultés à lire ce que j'avais écrit mais la maîtresse l'a aidé. Aziz, quant à lui, se souvenait de ce que j'avais écrit et récitait de mémoire plus qu'il ne lisait. Par contre, il manquait sa photo que son frère avait pris.

Pendant que Soumia présentait son livre, Rachida avait les larmes aux yeux : « J'en avais plus qu'elle », dit-elle en parlant des illustrations. En effet, son livre était vide. Il n'y avait plus une seule image : son frère, elle aussi, les lui avait arrachées. Sa présentation a duré très peu de temps. Sa déception était si flagrante que la maîtresse n'a pas insisté. Elle qui voulait jeter son livre et qui ne s'y était intéressé qu'à la quatrième séance...

Cet incident a été désastreux pour Rachida et pour Aziz. C'est cependant le signe du clivage entre le milieu scolaire et le milieu familial. Le lien que j'avais voulu établir entre les deux ne s'était pas fait, j'aurais probablement dû en parler aux parents pour leur expliquer l'utilité de ce travail comme le font les enseignants de maternelle. Le travail a été fait à moitié et les enfants en ont pâtis.

Certes, la maîtresse leur a proposé de continuer le livre jusqu'à la fin de l'année et d'écrire ce qu'ils lui dicteraient mais, si Soumia et Mohamed le continueront sûrement, je pense que Rachida le jettera.

ET LA MOTIVATION ?

Le travail que j'ai mené avec ces cinq enfants sur la motivation pour aller vers le livre était un projet court : la création de leur livre en cinq séances. Il aurait été préférable de le conduire sur une période entière. Ainsi l'explique Michel Peltier dans Apprendre à aimer lire : « Quand les enfants participent à la création d'une pièce de théâtre ou d'une exposition, le projet d'organisation est une finalité pour l'enfant, mais un moyen pour l'enseignant. Quand les enfants écrivent un livre en classe, l'enseignant développe son projet d'expression écrite et pense à ses IO, pas les enfants. Heureusement ! Ces dispositifs pédagogiques appelés *finalisation* sont des activités longues. » Ainsi sur une plus longue période, il aurait été possible d'inclure les parents au projet et les enfants auraient pu continuer leur livre à leur rythme. De plus ils auraient été probablement motivés à aller vers les livres de manière plus durable et l'objectif aurait peut-être été atteint.

En ce sens, comment savoir si cette brève séquence a suscité chez eux la motivation recherchée ?

Lors des séances, ils sont effectivement allés spontanément vers les livres que j'avais apporté. Cependant, je ne saurais évaluer l'impact de ce projet sur du long terme : iront-ils plus facilement au coin bibliothèque ? Eprouveront-ils le désir de feuilleter des livres ? Objectivement, je ne le pense pas : ce travail était vraiment trop court.

V.3. COMMENT TRANSPOSER AU GROUPE CLASSE ?

Outre ce constat portant sur la motivation à aller vers le livre, je me suis demandé comment réadapter cette séquence au groupe classe. Je n'ai, effet, travaillé qu'avec cinq enfants, de ce fait toutes les contraintes liées à la gestion de la classe dans son ensemble étaient annihilées. Peut-être doit-on travailler en groupe de cinq ou six pour la

discussion (première séance), et transposer le reste au groupe classe puisqu'ils travaillaient seuls lors des découpages ? Dans ce cas, il semble difficile de travailler de façon individualisée à moins de conserver le système des ateliers de la maternelle avec certains groupes en autonomie et un groupe avec l'enseignant.

CONCLUSION

Comment apporter une aide individualisée à l'enfant afin de susciter en lui la motivation pour aller vers le livre ?

J'ai tenté de répondre à cette question en leur faisant créer un livre personnel, pour ce faire ils devaient choisir des illustrations dans des livres. Mais les illustrations ne suffisent pas, encore faut-il qu'ils s'intéressent au texte ! Pour ce faire, plusieurs mises en oeuvres sont possibles.

Tout d'abord, travailler sur du long terme semble prépondérant, le monde des livres est si vaste... Le « contrat-lecture », proposé par Michel Peltier dans Apprendre à aimer lire, permet aux enfants de lire à leur rythme plusieurs livres choisis autour d'un thème ou d'un auteur, d'échanger leurs impressions avec leurs camarades. Les enfants se motivent ainsi les uns les autres, peuvent lire quand ils ont terminé un travail et avoir ainsi toujours un livre en cours. Pour mettre en place un « contrat-lecture », il est nécessaire d'organiser un prêt de livres tenu par quelques enfants de la classe et de confectionner un panneau mural sur lequel apparaissent les livres du contrat, les noms des enfants et leurs avis sur les livres lus.

Il demeure, en outre, nécessaire d'apprendre aux enfants comment se repérer dans une bibliothèque et de les aider à faire des mises en réseau en étudiant la particularité d'un ensemble. C'est en effet souvent un livre qui donne envie d'en lire un autre.

Le débat ritualisé autour d'un livre lu par quatre ou cinq enfants semble, aussi, propice à susciter la motivation chez les enfants

lecteurs ou en apprentissage. Pour ce faire, il est intéressant de créer un coin réunion dans la classe qui sera le lieu institutionnel de la libre prise de parole. Les débats peuvent s'organiser à la manière de l'émission *Bouillon de Culture*.

Il ne faudrait surtout pas oublier l'importance du coin-lecture de la classe. L'enfant pourra y trouver plusieurs de livres : des romans, des albums, des bandes dessinées, des revues, des documentaires mais aussi des ouvrages de référence comme le *Bescherelle* ou le *Petit Robert*...

BIBLIOGRAPHIE

- PROGRAMMES A L'ECOLE PRIMAIRE
CNDP Savoir livre 95

- LA MAITRISE DE LA LANGUE A L'ECOLE
CNDP Savoir livre 92

- LE PROJET PERSONNEL DE L'ELEVE
Richard Etienne, Anne et René Baldy,
Pierre Benedetto Hachette éducation 92

- APPRENDRE A AIMER LIRE
Michel Peltier Hachette éducation 95

- LA LECTURE ET L'ENFANT
Bruno Bettelheim, Karen Zelan Robert Laffont 83

- COMME UN ROMAN
Daniel Pennac Gallimard 92

Annexes

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1	Séance 1 : Connaître les enfants / Le petit Robert.	2
Annexe 2	Séance 2 : Collecte des illustrations pour leur livre.	5
Annexe 3	Séance 3 : Mise en page des illustrations.	7
Annexe 4	Séance 4 : Création du texte.	8
Annexe 5	Paroles de la chanson Le petit Robert de Zebda.	10
Annexe 6	Réponses données par les enfants au questionnaire de la séance 1.	12

ANNEXE 1 : SEANCE 1

CONNAITRE LES ENFANTS / LE PETIT ROBERT

NIVEAU :
CP/CE1

PERIODE :
Mars

BUT :

- Pour l'enseignant : connaître les centres d'intérêts des enfants et leurs rapports à l'écrit.

OBJECTIFS GENERAUX :

- Savoir que, grâce à l'écrit, un groupe connu, Zebda, a réussi.
- Connaître l'existence du Petit Robert.

MATERIEL :

- Un magnétophone.
- Le CD de ZEBDA : Essence ordinaire.
- Photocopies des paroles de la chanson *Le petit Robert* (Cf. Annexe)
- Le questionnaire ci-joint.

DEROULEMENT :

Etape 1 :
Discussion autour du désir de chaque enfant.

DUREE
20 min

Les désirs et les goûts de chacun ne tournent pas à priori autour de la lecture. Cette discussion permettra de connaître les centres d'intérêts de chaque enfant et de les exploiter pour les amener vers les livres.

Elle se présentera sous forme de débat autour des questions suivantes :

1. Qu'est-ce que vous aimez faire ?
2. Qu'est-ce que vous aimez regarder à la télévision ?
3. A quoi aimez-vous jouer ?
4. Où est-ce que vous aimez aller ?
5. Qu'est-ce que vous détestez faire ?
6. Où est-ce que vous détestez aller ?
7. Aimez-vous les animaux ? Lesquels ?
8. Si vous étiez magiciens, quel pouvoir aimeriez-vous avoir ?
9. Est-ce qu'on pourrait imaginer un monde imaginaire dans lequel on aimerait vivre ?

Etape 2 : Discussion autour du thème de la lecture (non de l'apprentissage de la lecture)	DUREE 20 min
--	-----------------

Cet échange devrait leur permettre de se libérer : exprimer leurs à priori à l'égard des livres, leurs peurs, leurs réticences, leurs inquiétudes et leurs souhaits. Cette discussion permet ainsi d'identifier de manière plus précise les obstacles à franchir et prévoir les difficultés lors des prochaines séances.

1. Qu'est-ce que vous aimez dans les livres ?
2. Qu'est-ce que vous détestez dans les livres ?
3. Est-ce que vous aimez regarder des livres, des revues ?
4. Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui lit beaucoup ?
5. Est-ce que vous aimez qu'on vous lise des histoires ?
6. D'après vous, à quoi ça sert de lire ?
7. Peut-on vivre sans lire ? sans savoir lire ?
8. Que peut-on trouver dans les livres ?
9. Imaginez un super livre magique. Comment serait-il ? (Cf. Le livre du voyage de Bernard Werber)
10. Si vous pouviez fabriquer votre livre qui ne serait qu'à vous, qu'y aurait-il dedans ?

NB1 : Pendant tout le débat, insister sur le pourquoi de leurs réponses, sur le fait qu'ils peuvent tout à fait ne pas être d'accord avec

les propos des autres et les inciter à affirmer leurs propres goûts et opinions.

NB2 : Le débat sera enregistré sur cassette audio.

Etape 3 : Présentation de la chanson de Zebda : Le Petit Robert	DUREE 15 min
--	-----------------

- Ecoute de la chanson.
- Discussion : « Qui est-ce qui chante ? »
⇒ Zebda
- Nouvelle écoute : « On va réécouter pour essayer de comprendre ce qu'ils disent et pour savoir qui est le Petit Robert.»
- Discussion :
« Qui est le petit Robert ? »
« Pourquoi disent-ils ça ? »
« Est-ce que ça a l'air vrai ? »
Leur raconter que les membres du groupe ne lisaient pas jusqu'à ce que leur mère leur donne le Petit Robert. Dans ce livre, ils ont trouvé tous les mots et leurs définitions.
- Mettre le Petit Robert sur la table et la montrer aux enfants.
- Dernière écoute de la chanson avec lecture des paroles.

Etape 4 : Annonce du projet	DUREE 5 min
--------------------------------	----------------

Annoncer aux enfants le projet de fabrication de leur livre personnel, cela permet de justifier à leurs yeux la discussion précédente et le fait qu'elle ait été enregistrée.

Annexe 2 : Séance 2

COLLECTE DES ILLUSTRATIONS POUR LEUR LIVRE

NIVEAU :
CP/CE1

PERIODE :
Mars / Avril

OBJECTIFS GENERAUX :

- Les enfants seront amenés à toucher, regarder, feuilleter, décalquer,... bref, manipuler des livres et des revues.

DEMARCHE :

L'utilisation pertinente des discussions et des débats de la séance précédente permettra de leur apporter un cheminement individualisé. Par exemple, si un des enfants a dit lors de la séance 1 qu'il aimait les animaux, choisir ce thème comme approche de l'objet livre, c'est à dire que lui apporter un maximum de livres et revues sur ce thème.

Noter leurs réactions, leurs échanges :

1. Sont-ils surpris ?
2. Manifestent-ils de l'intérêt ? Pourquoi ?
3. Ont-ils le sentiment qu'il y a plus de choses dans les livres que ce qu'ils auraient pu imaginer ?
4. Quelle approche ont-ils face aux documents mis à leur disposition ?
5. Regardent-ils le sommaire ?

MATERIEL :

- Livres choisis en fonction des centres d'intérêts des enfants (Cf. Séance 2).
- Ciseaux.
- Papier calque.
- Une pochette transparente pour stocker les images choisies par chaque enfant.
- Crayons à papier.

DEROULEMENT :

Laisser les enfants regarder, feuilleter, décalquer, toucher, découper (dans les revues) bref, manipuler à leur guise les livres que j'aurais apporté.

Annexe 3 : Séance 3

MISE EN PAGE DES ILLUSTRATIONS

NIVEAU :
CP/CE1

PERIODE :
Mars / Avril

OBJECTIFS GENERAUX :

- Les enfants seront amenés à toucher, regarder, feuilleter, décalquer,... bref, manipuler des livres et des revues.
- Mise en page et montage : répartir des images dans un cahier.

MATERIEL :

- Livres choisis parmi ceux que j'avais apporté lors de la séance précédente.
- Un cahier grand format pour chaque enfant.
- Paroles de chansons.
- Feutres.
- Ciseaux.
- Colle.
- Crayons de couleur.
- Papier calque.
- Stylo bille.

DEROULEMENT :

Laisser les enfants exploiter à leur guise les documents pour continuer à décalquer ou à recopier.

Il s'agit pour eux de commencer à créer leur livre. Vus qu'ils ont déjà récolté des images, ils devront imaginer la meilleure configuration : placer les images avant de les coller. C'est un travail de montage qui leur est demandé.

Annexe 4 : Séance 4

CREATION DU TEXTE

NIVEAU :
CP/CE1

PERIODE :
Mars / Avril

OBJECTIFS GENERAUX :

- S'apercevoir que dans leur livre, il manque quelque chose de fondamental : le texte.
- Imaginer un texte qui serait illustré par les images collées.
- Dicter le texte à l'adulte.

MATERIEL :

- La pochette contenant les images sélectionnées lors des séances précédentes : chaque enfant a sa propre pochette.
- Le livre personnel déjà bien élaboré.
- Colle.
- Ciseaux.
- Feutres.
- Crayons de couleur.

DEROULEMENT :

Etape 1 : Collective Faire émerger la nécessité du texte.	DUREE 10 min
--	-----------------

- Avant même de sortir le matériel, rappeler ce qui a été fait la dernière fois.
- Autour d'une discussion collective, faire émerger qu'il s'agit d'un livre.

- Question : « Que manque-t-il ? »
- Aboutir à la nécessité du texte pour que ça ressemble à un vrai livre et pour qu'on puisse se souvenir de ce qu'on a fait.

<p>Étape 2 : individuelle Dictée à l'adulte relatant une histoire qui mette en scène les personnages des images collées</p>	<p>DUREE 15 min / enf</p>
--	--------------------------------

- Les enfants terminent de coller leurs images dans leur livre et continue de le décorer à leur guise.
- Prendre un enfant après l'autre pour qu'il dicte un petit texte de son invention qui explique, raconte ou légende les images qu'il a collées.

ANNEXE 5 : LE PETIT ROBERT

Petit, j'étais largué, on dit ici « à Lourdes »
Dans ce que l'on appelle « une famille lourde »
L'amour y était le contraire du doute
La tête collée contre le poêle à mazout
Rêveur et j'ose même dire dans le coton
A attendre qu'on me dessine un mouton

Mouton, je l'étais jusque dans la tonsure
Mais les Brushings font pas dans la littérature
La main de ma mère était là en cas de doute
Comme un parapluie qui te protège des gouttes
De pluie et j'ose même dire du mauvais temps
On n'avait rien, on était content

Refrain :

Mais c'était avant qu'on me dise dégage
Et qu'on ne me parle plus au présent
Avant qu'on déchire mes pages
Et qu'on me dise : « place et au suivant »

Avant qu'on ne me dise il n'y a plus de place assise
Et... avant qu'on ne me parle plus au présent
Avant qu'on ne me déchire une page et qu'on me
dise
Avant c'était avant... et place au suivant

Petit, j'étais gentil, j'étais même agréable
J'écrivais les deux coudes posés sur la table
J'ôtai de ma bouche les insanités
Comme un petit prince de l'humanité
Rêveur, je cédaï ma place aux personnes âgées
Pour un sourire, une poignée de dragées

J'enlevais me casquette en entrant à l'école
Mais être poli, ça dispense pas des colles
Gentil et tout à la fois dernier de la classe
Eveillé, comme pouvait l'être une limace
Je dormais, j'ose même dire si profond
Et que s'écroule le plafond

Refrain

Car j'attendais, petit prince des gloutons
Qu'on me porte à la bouche des paquets de bonbons
Y avait pas la monnaie mais c'était tout comme
Car le baiser remplaçait l'économe
Rêveur et malgré les corvées de charbon
Ma récompense était un bisou à l'horizon

Mais dépassé le siècle où on te met au couvent
J'étais si nul, ma mère a pris les devants
Et se pointait à l'école, un chiffon dans la chevelure
La maîtresse disait : « regardez ces ratures ! »
Le coeur en miettes, elle faisait parler l'eau et le sel
Et s'en retournait à sa vaisselle...

Refrain

A 18 heures pétantes, se pointait le maçon
Un seul regard et à l'heure des cuissons
Y disait « vous voulez qu'on nous coupe les bourses »
A ces mots une larme descend de la grande ourse
Et j'ai compris qu'il n'y avait qu'une façon
D'apprendre l'art de la multiplication

Depuis, j'ai plus voulu ressembler aux statues
Et j'ai laissé mes potes à la salle de muscu
Ma mère m'a jeté un bouquin sur la table
Un gros machin qui rentrait pas dans mon cartable
C'est tous ces mots qui ont allumé la lumière
Et spéciale dédicace au petit Robert.

Zebda dans Essence Ordinaire

QUESTIONS POSEES	SOUMIA	RACHIDA	MOHAMED	AZIZ	MICHELE
Qu'est-ce que vous aimez faire ?	- faire le ménage - jouer aux Barbies - regarder des films et la météo	- jouer avec mes copines - je déteste jouer avec les garçons	- jouer chez moi au Robocop et à action man - regarder les k7 de Dragonball Z	- regarder la télé et les dessins animés - jouer à Pokémon	- faire le ménage - regarder les dessins animés
A quoi aimez-vous jouer ?	- je préfère jouer seule parce que mes frères m'embêtent	- les gens me dérangent	- j'aime jouer à Robocop		- j'adore la Nintendo
Où aimez-vous aller ?	- à l'écolothèque pour sentir les plantes et parce qu'on y reste la journée	- aller au Maroc - aller en Italie - aller dehors	- aller dehors dans la glissade pour jouer au loup - je n'aime pas les plantes		- j'aime aller chez mon cousin jouer à la Nintendo et à la balançoire
Où détestez-vous aller ?	- à l'école (on travaille beaucoup) - au docteur (c'est cher et il fait des piqûres)	- à rien	- aux cours d'arabe (ça dure jusqu'à midi et je suis fatigué)	-à l'écolothèque	
Est-ce que vous aimez les animaux ?	- le cheval - les moutons - les bébés chats	non	- le bébé cheval - le bébé chat - le bébé lion	- les petits ânes	- les bébés chats

QUESTIONS POSEES	SOUMIA	RACHIDA	MOHAMED	AZIZ	MICHELE
Si vous étiez magiciens, quel pouvoir aimeriez-vous avoir ?	- transformer les gens en grenouille et en cochon	- faire disparaître les gens qui me font du mal	- transformer les gens en crabe - voler et aller au Dieu	on peut pas (<i>aller au dieu</i>)	- j'aurais une baguette magique et je pourrais faire tout
Imaginez un monde dans lequel vous aimeriez vivre.	- J'aimerais que les gitans disparaissent			- j'aimerais que tous les gens soient gentils	- avec ma baguette magique, je transforme les gens en gentils (n'aime pas que les gens la touchent)
Est-ce que vous aimez les livres ?	oui	un peu	non	non	non
Pourquoi ?	- parce qu'on apprend à lire	- parce que j'apprends à dessiner	- parce que mon père me dit : « lis tout »	- on lit beaucoup - j'aime pas lire - j'aime pas les livres avec des images	- j'aime bien les livres de magiciens parce qu'ils montrent des magies
Qu'est-ce que vous aimez et détestez dans les livres ?	- je déteste les livres de maths - j'aime les photos d'animaux	- j'aime les textes - j'aime les maths (la géométrie) pour être la meilleure de la	- j'aime pas lire des livres de (<i>ne se souviens plus</i>)	- j'aime les mini Dragonball Z	- j'aime les livres de magie

		classe			
--	--	--------	--	--	--

QUESTIONS POSEES	SOUMIA	RACHIDA	MOHAMED	AZIZ	MICHELE
Est-ce que vous aimez regarder les livres ?	- j'aime les photos d'animaux - j'aime les livres de jardiner	- j'aime regarder des images et quand je serai grande, je raconterai des histoires aux autres	- j'aime regarder des livres de Robocop	- j'aime pas la télé (<i>a du mal à comprendre la question</i>) - j'aime bien regarder Dragonball Z	- j'aime parce qu'on peut dessiner - avec ma baguette magique...
Avez-vous des livres à la maison ?	- maison remplie de livres - j'ai des livres pour travailler	- j'ai des livres pour apprendre - j'ai une étagère dans ma chambre	- non	- oui, un peu	- j'ai des livres de Dragonball Z
Est-ce que vous connaissez des gens qui lisent beaucoup ?	- ma mère ne sait pas lire	- ma mère ne sait pas lire mais elle apprend			- ma mère ne sait pas lire
Est-ce que vous aimez qu'on vous raconte des histoires ?	- oui, parce que je m'endors	- non	- oui (<i>cafouillage</i>)	- oui parce que c'est pas fatigant	- oui parce que je m'endors
D'après vous, à quoi ça sert de lire ?	- à jardiner - à raconter des histoires	- à apprendre des choses	- à rien		
Que peut-on trouver dans les livres ?	- des recettes - des jardinages des histoires	- des histoires - des choses pour apprendre	<i>ne sait pas</i>	<i>ne sait pas</i>	- des magies

QUESTIONS POSEES	SOUMIA	RACHIDA	MOHAMED	AZIZ	MICHELE
Imaginez un super livre magique. Comment serait-il ?	- il pourrait me faire voler		- je pourrais regarder Robocop dedans - je pourrais m'échapper de chez moi	- il lirait tout seul	- il ferait disparaître les gens
Si vous pouviez fabriquer votre livre, comment serait-il ?	- il y aurait des fleurs, du jardinage - des perles et du maquillage	- des photos des gens que j'aime pour les regarder	- des photos de bébés lions - des Pokémon	- des photos d'ânes - des Pokémon - des Dragonball Z	- il aurait une baguette magique... - des bébés chats - des Pokémon - Pikachou